

# Expositions

coulures. Toute lumière est factice. Elle cache ce qu'elle éclaire : le temps du regard est celui de l'oubli. Toujours, la mort menace les apparitions, et le peintre met en danger d'effacement ce qu'il veut sauver de l'anéantissement : la fragilité, l'éphémère, le tremblement d'un sourire sous les astres impiroyables.

A la sensibilité exacerbée de Colette Deblé, on peut opposer l'apparente sérénité de Michèle Laverdac qui investit le seul do-

maine de la lumière, ou plutôt des sources lumineuses dans la nuit immatérielle du cosmos. Les jeux de réfraction et de polarisation sont fondus dans un effet de rayonnement monochrome où l'obscur tisse l'éblouissement au gré de compositions à la fois géométriques et informelles d'un étonnant brio.

Une exposition passionnante où la technique glacée et la vibrante émotion se partagent de dissemblables territoires.

**Hubert Haddad**

ment de l'abstraction pure, confinée dans le formalisme ou l'ascétisme, quand elle ne déborde pas la peinture dans des champs d'expression quasi mystiques. Ceux qui n'ont pas voulu lâcher les pinceaux se sont engagés dans une méta-figuration labyrinthique. Le *travail du rêve*, avec ses déformations et ses déplacements, leur ouvre d'inépuisables singularités expressives. A chacun de trouver sa vérité et d'affirmer sa passion dans la solitude exclusive de son monde intime.

Sophie Bernard utilise l'histoire de l'art comme matière narrative : elle mêle des bribes célèbres de Velasquez, de Rembrandt ou de Murillo à travers les déchirures peintes d'une composition inspirée du collage. Le jeu de la citation et de la mise en abîme aboutit à des manières de natures mortes hantées : on dirait que les maîtres viennent moquer un désir d'innocence en rappelant sans cesse au peintre les seuils tutélaires du grand art figuratif.

Michaël Burdzelian quant à lui peint somptueusement les objets les plus pauvres : boîtes surtout, brosses, chausse-pieds et bidets. Son goût de l'illusion ne le cède qu'à sa fascination des matières chaudes et veloutées : les humbles boîtes sont présentes mais dans une richesse picturale qui rehausse leur précarité. On pense d'emblée à Morandi et aux maîtres flamands.

Les toiles de Colette Deblé diffèrent passablement de ses trois acolytes. Si Bernard, Laverdac et Burdzelian ont pour premier souci l'aboutissement technique de leur travail, Deblé s'applique, elle, à brouiller l'image, à retrouver l'immanence picturale à travers l'illusion figurative. Ses fenêtres séparant le sujet — le regard — du monde, lequel se présente de façon spectrale à *l'œil vitrifié*, sont la métaphore même de la peinture : ce que l'on montre n'est autre que l'opaque signe de la transparence. En révélant visages et paysages, les couleurs revolent la représentation de leurs tracés et de leurs

♦ **Pari 83** : Sophie Bernard, Michaël Burdzelian, Colette Deblé, et Michèle Laverdac  
Galerie Isy Brachot (35, rue Guénégaud, Paris 6<sup>e</sup>) - jusqu'au 21 mai.

Ces quatre artistes n'ont pour seul point commun que leur âge. Nés dans les années quarante, ils manifestent, chacun à sa façon, une réalité de plus en plus sensible : les nouvelles générations se détour-